

Évaluation plus juste : un mouvement bien engagé
Colloque 2017 du MCLCM

Contribution : **Quelle évaluation pour une meilleure explicitation
du parcours d'un élève ou d'un étudiant ?¹**

Anne-Marie Romulus, Inspectrice générale de Physique-Chimie

L'École est au cœur des débats de société, et derrière eux se pose la question de la transmission intergénérationnelle. L'arrivée massive des outils numériques à l'Ecole nécessite plus que jamais l'accompagnement de l'élève par le maître, afin de guider l'élève dans sa connaissance du monde et dans son projet de vie.

Quelques soient les formes des ressources portées par l'École, le vecteur humain est fondamental car il détermine la confiance entre les générations, qui se construit dès le plus jeune âge et qui apparaît aussi comme un devoir des plus âgés envers les plus jeunes. De la confiance dans le maître, découle la confiance en soi pour l'élève. Cette confiance n'est ni tromperie ni facilité ; elle est le fruit de la convergence entre exigence et bienveillance. Elle est la pierre angulaire des structures à l'École pour des objectifs de formation compris par tous. Le parcours de formation de l'élève est d'autant mieux compris par l'élève et par le milieu extérieur qu'il est jalonné de repères. L'évaluation est donc indissociable de la formation.

La grande question porte sur la culture de l'évaluation. Nous entrons actuellement dans un nouveau paradigme, d'une part lorsque nous évaluons des compétences et d'autre part lorsque nous plaçons un curseur sur une échelle de niveaux.

Dans les programmes nouveaux ou récents depuis le collège jusqu'au post-bac, les notions et les concepts sont éclairés par des compétences ou des attendus, souvent agrémentés de verbes d'action. Peu importe la sémantique du mot compétence encore diversement comprise, micro-compétence ou macro-compétence, l'effort didactique est centré sur la place du concept dans une dynamique, ce qui apparaît notamment à travers les « compétences travaillées ». Donnant du sens aux enseignements, les compétences ont questionné utilement le milieu enseignant pour une meilleure approche du sens global donné à la formation à l'école. Par exemple, les compétences reformulées « construire un modèle » ou « utiliser un modèle », ou encore « critiquer un modèle », sont travaillées dans les différentes disciplines scientifiques. L'éclairage qui est donné aux élèves à propos de l'acquisition de ces compétences leur permet notamment de mieux être responsabilisés dans leur parcours de formation et de mieux s'orienter.

Ainsi la culture de l'évaluation des compétences pénètre peu à peu dans l'École. Elle induit par nature une nouvelle posture enseignante, celle de la mesure du progrès de l'élève, celle du temps de construction d'une compétence chez l'élève, celle de la concertation au sein de l'équipe pédagogique. Sans perdre de son exigence, elle encourage l'élève à recommencer, à prendre du temps, à persévérer. Le fait de placer un curseur sur des niveaux sans recourir à des notes a également un effet bénéfique encourageant auprès des élèves. Bien évidemment des repères sont nécessaires afin que les niveaux soient compris par tous de la même façon, dans la perspective d'une orientation juste.

Est-ce à dire que les connaissances ponctuelles et que les évaluations sommatives sont oubliées ! Non, car elles constituent évidemment un outil pédagogique essentiel. Mais elles ne sauraient déterminer l'unique regard sur un parcours. La liberté pédagogique laissée à chaque enseignant pour l'évaluation de ses élèves est nécessaire ; toutefois dans l'intérêt des élèves et des formations, l'évaluation des compétences commence à être pratiquée régulièrement pour une meilleure explicitation du parcours d'un élève, d'un collégien, d'un lycéen ou d'un étudiant.

¹ Titre à l'initiative de la rédaction du site.